

SQ2 LR&LN STHENDAL

Séance n°2 : Etude de l'extrait 1 : La rencontre avec Mme de Rênal, le début d'une éducation sociale et sentimentale : « Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles [...] qui viendrait gronder et fouetter ses enfants », I, VI, pp.42-43.

Préparation :

1. Repérer et analyser les termes qui appartiennent au champ lexical de la vue.
2. Comment chaque personnage voit-il l'autre ?
3. Quel(s) points de vue adopte le narrateur ? Repérer l'alternance.

SQ2 1^{ère} 3

Le roman LR&LN STHENDAL

Séance n°2 : (suite) Lecture linéaire de l'extrait 1 : La rencontre avec Mme de Rênal, le début d'une éducation sociale et sentimentale : « Avec la vivacité et la grâce qui lui étaient naturelles [...] qui viendrait gronder et fouetter ses enfants », I, VI, pp.42-43.

Construction de l'enjeu de la lecture

Stendhal a publié *Le Rouge et le Noir* en 1830. Il a alors quarante sept ans. *Le Rouge et le Noir* est son second roman. L'intrigue de ce roman a été inspirée à Stendhal par un fait divers dont le dénouement eut pour cadre les assises de l'Isère, son département d'origine. En 1827, Berthet, fils d'un artisan et jeune séminariste a été jugé et condamné à mort pour avoir assassiné en pleine messe son ancienne maîtresse, l'épouse d'un notable qui l'avait engagé comme précepteur de ses enfants.

L'action se passe sous la Restauration, à Verrières, une petite ville du Jura. Julien Sorel a dix-neuf ans. C'est un jeune homme d'origine modeste. Il est le troisième fils d'un charpentier brutal, le vieux Sorel, scieur, qui n'a que mépris pour les choses intellectuelles et donc pour Julien, qui se révèle très tôt doué pour les études. Au contraire de ses frères, le garçon n'est pas taillé pour les travaux de force, et sa curiosité le pousse à s'instruire par tous les moyens possibles. Si le jeune garçon peut réciter par cœur le Nouveau Testament en latin, s'il bénéficie de la protection du curé de son village, le curé Chélan, il connaît aussi tous les détails du Mémorial de Sainte-Hélène, car paradoxalement il voue une admiration sans bornes à Napoléon Bonaparte, qu'il considère tout à la fois comme un dieu et comme un modèle de réussite. Malmené dans sa famille, qui le tourne sans cesse en dérision ou lui fait subir des violences, il est protégé par l'abbé Chélan, qui le recommande au maire de Verrières, Monsieur de Rênal, comme précepteur de ses enfants...

Éléments de contexte

Le titre du chapitre VI, « L'ennui », est significatif de la rupture qui va s'opérer dans la vie des deux protagonistes de la première partie du roman : **Julien Sorel et Mme de Rênal, que tout semble séparer, sont deux êtres qui connaissent le même « ennui ».**

Leur rencontre s'effectue sous le signe **de l'étonnement mutuel** et elle semble préparée par de nombreuses ressemblances annoncées dès la fin du chapitre précédent : ils vivent tous les deux dans une profonde inquiétude. Pour Julien, celle d'être réduit au rang de domestique chez les Rênal (« Je ne veux pas être domestique » p.33). Pour elle, celle de voir arriver « un être grossier et mal peigné » (p.41) qui l'éloignera de ses enfants.

Mouvements du passage

Attente négative – Surprise agréable – Bonheur- Vulnérabilité.

Mme de R passe de la mère inquiète à la femme / Julien passe de l'enfant battu au séducteur.

Ce qu'ils ignorent l'un de l'autre, Stendhal, le romancier omniscient, le sait.

Enjeux de l'explication

Comment le « coup de foudre » est-il « mis en scène » ?

Éléments d'explication linéaire

Premier mouvement : du début à « mon enfant ? » l.12

- **Mise en valeur de la délicatesse** de Mme de Rênal. Ce qui la caractérise aux yeux du narrateur puis aux yeux de Julien, c'est cette *grâce naturelle* qui semble constituer l'élément essentiel de sa *beauté*. Le terme est d'ailleurs repris l.12.
- Vivacité et grâce qui n'existent que « loin du regard des hommes » : nous connaissons déjà assez M. de Rênal pour comprendre comment sa vulgarité foncière blesse la délicatesse de sa femme.
- Le narrateur adopte **un point de vue omniscient avant de passer en focalisation interne avec** « elle aperçut » l.2
- **Thème du regard** présent dès la première phrase, il introduit l'idée que les apparences sont trompeuses. Chacun des deux protagonistes devra d'ailleurs se défaire de ses a priori pour rencontrer l'autre.
- C'est d'abord **Mme de Rênal qui voit**. Mise en scène de la première rencontre. S construit son texte sur une alternance de focalisations. Tantôt la scène est vue par les yeux de Mme de R tantôt elle est vue par Julien = lecteur convié à entrer dans l'esprit de chacun des protagonistes à tour de rôle.
- S brosse un premier **portrait de Julien vu par Mme de R des lignes 3 à 9**. Il sera complété en plusieurs étapes.
- L'accent est mis sur la **beauté du jeune homme et sur son aspect fragile**, qui déterminent la méprise de Mme de R. Insistance sur le teint + physionomie l.5. Les adjectifs sont renforcés par des adverbes d'intensité « si » et par la structure consécutive de la phrase « si...que » l.5.
- Son regard est frappé par le visage d'un être dont elle remarque **la jeunesse et l'appartenance sociale** : « jeune paysan » l.3, l.20, « enfant » l.3, « petit » l.5, « jeune fille » l.6, « mon enfant » l.11.
- La grande pâleur de son teint « extrêmement pâle » l.3 accentue cette impression de jeunesse : la « chemise bien blanche » qu'il porte souligne cette apparence générale.
- Les vêtements qu'il porte **révèlent son milieu social**: il est vêtu simplement et porte sous le bras « une veste fort propre de ratine violette ». L'attention portée à la propreté des vêtements compense la pauvreté qu'ils traduisent.
- Julien appartient à **une famille de paysans** par son père, présenté comme un paysan *dur et entêté* (p.16) : d'ailleurs la majeure partie des habitants de Verrières sont *plus paysans que bourgeois* (p.1), même si beaucoup tirent profit de l'industrie du bois. C'est le cas du père de Julien qui possède une scierie à l'entrée de Verrières et qui s'est enrichi grâce à la vente du terrain qu'il occupait précédemment et que M. de Rênal a acheté pour en faire la quatrième terrasse de son magnifique jardin sur le Doubs. Même si la famille de Julien peut être considérée comme appartenant à la petite bourgeoisie, celui-ci se considère, par le métier de son père et par ses origines, comme un paysan ou un ouvrier charpentier : appartenir à la bourgeoisie suppose une éducation qu'il n'a pas reçue.
- S souligne encore dans cette description de Julien **la sensibilité de Mme de R**. Sa sensibilité se développe dans un monde imaginaire comme l'indique **la mention ironique de son « esprit un peu romanesque »** l.5. Ce n'est pas un jeune homme, mais « une jeune fille déguisée » l.6 qu'elle croit voir à la porte. Elle imagine les raisons de cette présence, la demande de « quelque grâce à M. le maire » l.7.
- L'attention qu'elle lui porte provient d'un sentiment de pitié comme le montre l'utilisation de l'adjectif « pauvre » l.7. Elle se met aussi à la place de cette personne inconnue dont elle comprend la timidité : l'adverbe « évidemment » l.8 le confirme.
- Elle voit un enfant dont la fragilité la touche : son teint « si blanc », ses yeux « si doux », expressions qui traduisent le regard de l'héroïne et non pas celui du romancier, sont en **parfaite correspondance avec sa propre nature**. A ses pleurs (« amer chagrin » l.9) répondent les larmes du jeune paysan, sa « voix douce » cherche à le réconforter : le rapprochement physique qu'elle opère « tout près de son

oreille »l.10, est un mouvement naturel provoqué par l'harmonie de leurs sensibilités. Le comportement maternel qu'elle adopte spontanément « mon enfant » l.11 annonce le sentiment d'amour protecteur qu'elle éprouvera pour Julien.

Deuxième mouvement : de « Julien se tourna » l.12 à « de son mieux » l.16

- Après la question directe de Mme de R l.11, le narrateur nous donne à voir les sentiments de Julien. **Ce jeu sur les points de vue révèle avec humour le décalage entre l'imagination des deux héros et la réalité de leur rencontre.**
- Les deux verbes « tourna »l.12 et « oublia »l.13 montrent le bouleversement, voire la stupeur qu'éprouve Julien. En miroir des réactions de Mme de R, il est à son tour « étonné par sa beauté » = trouble d'un jeune homme qui n'a aucune expérience des femmes.
- L'un et l'autre sont dans un état **d'extrême vulnérabilité et de réceptivité** qui les unit déjà sans qu'ils le sachent. Par leur ressemblance, S suggère qu'ils appartiennent tous deux au monde des « êtres de cœur », doués de douceur. Aux « yeux si doux » l.5 de Julien répond la « voix douce »l.10 et « l'air doux »l.18-19 de Mme de R.
- Le terme « grâce » l.12 revient à nouveau. Remarquons à ce titre que ni la maison ni le jardin ne sont décrits dans cette scène, le monde alentour a disparu. La scène est « édenique », nous sommes dans un jardin. C'est d'ailleurs là que les moments de « grâce » (le mot est répété à plusieurs reprises dans le roman) prennent place le plus souvent car le jardin permet le naturel, par opposition à la maison, au « salon », théâtre des convenances et du jeu social.
- La beauté de Mme de Rênal est faite de nouveauté. **Trois éléments sont mis en avant** : ses vêtements, son teint et sa manière de parler l.18.
- La distinction de sa classe se traduit dans « l'air doux » avec lequel elle s'adresse à lui : ce n'est plus la rudesse de son père et de ses frères. Le portrait de Mme de Rênal est présenté totalement à travers **le regard admiratif de Julien** comme l'indique l'emploi des intensifs (aussi... si...) : l'étonnement réciproque est à l'origine de leur amour naissant. Le regard de Julien restitue la féminité de Mme de R alors que celui de Mme de R traduit une sensibilité principalement maternelle.
- Son émotion va **crescendo**. On note **une gradation** « tressaillit »l.10, « frappé »l.12. L'effet est tel qu'il n'entend pas la question de Mme de R qui doit la reformuler. Les verbes au passé simple « se tourna » et « oublia »l.12 ainsi que le participe passé « frappé » expriment l'idée d'un choc.

Troisième mouvement : de « Mme de Rênal resta interdite » l.17 à « fouetter ses enfants ! »l.22

- Le dernier paragraphe **se concentre sur les réactions et émotions de Mme de R qui passe de la distraction à un trouble profond**. L'adjectif attribut « interdite » mis en valeur par la brièveté de la proposition montre la force de l'émotion éprouvée.
- Cette émotion va de pair avec **le rapprochement physique** : de « tout près de l'oreille »l.10 à « fort près l'un de l'autre » l.17. L'intimité physique qui se crée est un mouvement naturel provoqué par l'harmonie de leurs sensibilités.
- A nouveau **le sens de la vue est sollicité** avec le verbe « regarder ». Notons que jamais le toucher, l'odorat ou le goût ne sont évoqués. Les deux personnages se regardent comme le premier homme regardant la première femme. Le rythme de la narration semble lui aussi comme arrêté, suspendu : « arrêté »l.7, « arrêtées sur ses joues » l.19. Sorte d'arrêt sur image qui immortalise ce moment de grâce.
- Le « travail en miroir » de l'auteur est visible à travers les répétitions, redoublement de mots ou d'expressions (« oublia », « grâce », « larmes », « doux », « jeune paysan »). **Il insiste sur la simultanéité de la perception immédiate, non analysable encore, de l'évènement.**
- Le discours indirect libre présent dans la dernière phrase de l'extrait donne vie pour le lecteur à tout un flux de remarques intérieures, lequel lui permet d'entrer dans la pensée de Mme de R.
- Les deux personnages rendus vulnérables par le trouble ressenti se retrouvent **dans une jeunesse de cœur** comme l'indique l'expression « jeune fille »l.20 qui les rend à l'innocence. Mme de R, plus âgée est aussi neuve et inexpérimentée devant l'amour que Julien.
- La force des émotions se résout dans **une explosion de joie**. Celle-ci est exprimée par un ensemble de termes appartenant au registre de l'affectivité heureuse : « rire », « gaieté folle », « se moquait », « bonheur », « joie ».

- Cette dernière réaction s'explique par la **juxtaposition presque grotesque de deux images** : celle du précepteur imaginé « prêtre sale et mal vêtu » et celle de Julien qui en est si éloigné. L'émotion de Mme de R vient essentiellement de ce « grand événement » qui est la différence entre ce qu'elle redoutait et ce qu'elle découvre.

Conclusion

Ce passage illustre un des aspects de la naissance de l'amour chez deux êtres, ce que Stendhal appelle **la cristallisation** : « l'étonnement qui fait longuement songer à une chose extraordinaire est déjà la moitié du mouvement cérébral nécessaire pour la cristallisation » (*De l'Amour*, I, 21). Même si Julien et Mme de Rênal prennent conscience lentement des sentiments qui les unissent, **l'amour est présent dès leur première rencontre**: à l'innocence de la mère s'oppose l'orgueil du jeune ambitieux qui voit dans son attirance pour la femme du maire « un premier écueil qui avait failli arrêter sa fortune » (I, 7). Même s'il cache ses véritables sentiments derrière le masque de la haine « il la haïssait à cause de sa beauté », (I, 7), l'amour sera vainqueur après de nombreux combats. Avec Mme de Rênal, Julien apprend donc à être lui-même, à trouver le bonheur « non dans la méfiance du destin et des hommes » (I, 6) mais dans la sincérité. Cet amour les conduira à la mort mais cette mort est l'apothéose de leur amour : le bonheur de leur rencontre préfigure le bonheur suprême en prison.

Textes qui peuvent nourrir l'ouverture :

Extrait de *De L'Amour* sur la cristallisation ou la rencontre de Rousseau et Mme de Warens dans les *Confessions* de Rousseau. Stendhal se démarque cependant des débordements de sensibilité rousseauistes par son ironie tendre. Proche de ses personnages, il ne craint pas de souligner le ridicule de leur situation (larmes, imagination romanesque) mais sans âpreté.

Questions de grammaire possibles : les classes lexicales.